

Solange Lusiku

Militante de l'information

... **Daniel Cornu**, Genève
Journaliste

Vous connaissez Aung San Suu Kyi, symbole vivant de l'opposition non-violente à la dictature militaire en Birmanie, prix Nobel de la paix en 1991. Par ses luttes pour l'émancipation des femmes et contre l'obscurantisme religieux, vous connaissez Taslima Nasreen, gynécologue et femme de lettres d'origine bangladaise. Avez-vous déjà entendu parler de Solange Lusiku Nsimire ? Ces trois femmes ont un point commun, un doctorat honoris causa de l'Université catholique de Louvain (UCL), en Belgique.

Solange Lusiku est une combattante pour la participation des femmes à la démocratie, dans un pays, le Congo, qui se proclame *République démocratique*. Et pour une information indépendante et honnête, dans des conditions où rien n'est jamais acquis. Elle a repris en 2007 la responsabilité du *Souverain*, une publication périodique de Bukavu, dans la province du Sud-Kivu, créée quinze ans plus tôt par Emmanuel Barhayiga et vouée à l'information libre. Nous nous sommes exprimés ensemble, devant un auditoire d'étudiants à Louvain-la-Neuve. Les questions portaient sur les axes principaux de l'éthique de l'information, ses exigen-

ces d'indépendance, de recherche de la vérité, de respect de la personne. Quelle harmonie immédiate et profonde dans nos discours ! Quel accord sur les valeurs ! Mais quelles différences aussi dans les modalités de leur mise en œuvre !

Une lutte pied à pied

Sous nos latitudes, si privilégiées en termes de liberté de l'information que l'on se prend à l'oublier, les journalistes se montrent critiques envers leur environnement économique, les pressions de tous ordres, les tentations de complaisance induites par l'emprise des spécialistes de la communication - et ils ont raison de le rester. Mais au pays de Solange, il s'agit de se battre pied à pied pour résister aux menaces, aux velléités de subordonner l'information aux intérêts d'un groupe ou d'une personnalité politique. Le *Souverain* affiche à sa une que la liberté d'expression est un droit et non un cadeau du politicien.

Chaque nouveau numéro représente pour Solange Lusiku un défi et chaque parution une victoire. Les instruments techniques et autres moyens matériels, les ressources budgétaires sont autant d'enjeux, en amont du travail de récolte et d'élaboration de l'information. En attendant de disposer d'une presse à

Ancien rédacteur en chef de la « Tribune de Genève », auteur de plusieurs ouvrages sur le journalisme,¹ Daniel Cornu a reçu le titre de docteur honoris causa de l'Université de Louvain, le 2 février dernier, dans le cadre du thème « Tous connectés... un levier pour la démocratie ? ». Le même jour, Solange Lusiku, editrice et rédactrice en chef du « Souverain », un journal congolais, recevait elle aussi cette distinction. Et l'admiration du Genevois qui nous la présente ici.

1 • Dont *Journalisme et vérité. L'éthique de l'information au défi du changement médiatique*, Genève, Labor et Fides 2009, 496 p.

Bukavu, le journal s'imprime à Bujumbura, capitale du Burundi voisin, moins éloignée que Kinshasa.

Le Souverain a besoin de soutiens. Il en trouve en Belgique, relayé notamment par les Mutualités chrétiennes, auprès de l'ONG Rencontre des continents, du Centre Wallonie Bruxelles et de diverses associations ou organisations. L'Université catholique de Louvain a dit son ambition de soutenir le journal pendant un an : cinq numéros au moins... Coût de production d'un numéro : mille euros - mille euros seulement, d'ici cela paraît dérisoire - pour un tirage de 500 exemplaires, lus chacun par plusieurs dizaines de lecteurs. Derrière l'information libre, se profile un autre combat, pour la promotion de l'écrit celui-là.

Solange Lusiku a suivi une formation en sciences commerciales et administratives. Elle a travaillé pour des radios, lutté pour les droits de la femme, appartenu au Caucus des femmes du Sud-Kivu pour la paix. Lorsqu'elle a rencontré le fondateur du *Souverain*, le journal était passé par des temps difficiles, dus aux guerres intestines à l'Est du Congo et à leurs violences. Les

locaux avaient été détruits, le matériel pillé et l'éditeur avait dû passer à la clandestinité.

Comme elle le raconte à une journaliste du *Soir* de Bruxelles, « à la fin, il se contentait de réaliser une sorte de journal mural affiché dans la ville, que les gens venaient consulter ».

Emmanuel Barhayiga, qui devait mourir peu après, lui demande alors de reprendre la direction du *Souverain*. Solange accepte, réunit ses économies, se forme sur le tas, rallie des bonnes volontés dans la société civile et des compétences parmi des journalistes de radio de sa connaissance.

Dès sa prise de fonction, elle s'attache à privilégier les visées éthiques du métier, s'emploie à doter *Le Souverain* d'une « charte des valeurs ». Il s'agit de lutter à l'intérieur de la profession aussi, contre l'autocensure qui rassure, contre la rumeur qui séduit, contre le « coupage » qui rapporte, cette coutume consistant à glisser une enveloppe à un journaliste chichement rémunéré, afin qu'il parle de vous. En termes favorables, cela va de soi. L'indépendance de l'information est à ce prix. C'est le début de son aventure d'éditrice. Solange Lusiku est aujourd'hui présidente de l'Union nationale de la presse, section du Sud-Kivu. Une reconnaissance, mais non une assurance.

Le climat ambiant reste peu propice à une activité journalistique libre. Des bandes armées continuent de semer le trouble dans la région. Les viols et les attentats y sont fréquents. Depuis les élections de 2006, sept journalistes congolais ont été assassinés dans l'exercice de leur profession. Solange en a fait mémoire lors de son discours de récipiendaire à Louvain-la-Neuve.

Mère de six enfants, épaulée par un mari engagé, elle se veut « une ouvrière de la plume indépendante ». Et elle avoue pourtant dans un sourire : « Mon espérance de vie est de 24 heures, renouvelables ! »

D. C.

Solange Lusiku

